

PUISSANCE et POUVOIR

C'est un conte prétendument «samourai» par lequel je décris la situation suivante. Un jeune samourai se présente devant son Maître et lui dit, en faisant mine de lever son épée sur lui «Maintenant j'ai le pouvoir de te tuer». Et le Maître de lui répondre « Mon jeune ami, tu n'as donc rien compris à l'enseignement que je t'ai prodigué, l'épée que tu tiens n'est qu'une puissance, mais si tu venais à la lever sur moi, alors là tu verrais ce qu'est le pouvoir». Le jeune homme alors de s'interroger intérieurement sur quel pouvoir serait plus grand que la puissance de son épée...et le Maître de lui répondre « Tu verrais alors LE pouvoir que j'aurais de de te pardonner ! »

Une illustration pour confronter ces deux mots « puissance » et « pouvoir » qui sont utilisés souvent de façon interchangeable mais que notre société nous invite à revisiter un instant.

Les prétendus forts dits « puissants » pensent avoir le « pouvoir » sur la société, les destinées, les orientations, et finissent par croire qu'ils ont autorité pour assujettir autrui, parfois le contraindre plus que le convaincre.

Les prétendus faibles pensent parfois être soumis ou devoir se soumettre à la « puissance » qui veut les contrôler, sans toujours se rendre compte que leur acceptabilité renforce autant leur instrumentalisation que la folie de ceux qui prétendaient les conduire là où ils ne veulent pas aller.

Les uns et les autres ont pourtant, dans leur humanité, la créativité nécessaire pour développer le « pouvoir » d'agir, de penser, de célébrer.

L'important étant de savoir ce pour quoi nous agissons, ce vers quoi notre pensée nous dirige, et qu'est-ce qu'au fond nous célébrons.

Deux temps s'affrontent ici. Celui du « fou » et celui du « saint », pour reprendre une métaphore finement présentée par Christian Bobin (in « Le Très Bas »). Le premier use de la bénédiction de la Vie pour la retourner envers lui-même et flatter son égo. Le second la redistribue généreusement sur autrui, comme un rayonnement permanent.

Le temps de la « puissance », celle des armes, de la violence, de l'assujettissement des autres, appartenait aux Rois, aux dits « puissants ». Elle doit s'évanouir pour laisser place à un autre temps, celui du « pouvoir » de Célébrer la Vie, la beauté, la fraternité, afin que nos vies « prophétisent » plus qu'elles ne « règnent ».

Ce « pouvoir » là, ouvre les frontières, celles des exclusivismes comme celles de nos cœurs, pour permettre à chacune et à chacun de réhabiliter sa capacité d'agir en conscience, en éthique, loin des enjeux d'autres pouvoirs qui prétendraient le flatter pour mieux le dompter et l'esclavagiser.

Entre la « puissance » et le « pouvoir », un Souffle, celui absolument vierge du pouvoir de la compétition, qui ne fait acceptation de personnes, tellement essentiel à l'être qu'il féconde la vraie liberté, celle de l'humain pleinement habité par sa conscience et par sa dignité.

Un pouvoir de choisir et d'agir, une liberté de conscience. Une histoire d'indomptabilité ?